Discours sur l'Amour de la Vérité, prononcé par le Rév. M. Raymond, V.-G., devant l'Union Catholique de St. Hyacinthe, le 8 Décembre 1865. St. Hyacinthe : Imp. du *Courrier*, 1866 ; 47 pages.

Nous avons déjà eu occasion de rendre hommage à la profondeur, à la clarté et à l'élégance du discours de M. Raymond, V.-G., sur l'*Amour de la Vérité ;* nous sommes heureux de voir ce morceau remarquable de philosophie religieuse et sociale publié en brochure et mis ainsi à la portée de tous.

Nous félicitons vivement l'Union Catholique de St. Hyacinthe de puiser à de tels enseignements le culte du beau, cette splendeur du vrai. Le patronage distingué sous lequel cette excellente Société a débuté, a d'ailleurs porté ses fruits, et le pays suit avec intérêt l'ardeur pour la bonne cause et les études sérieuses dont ses membres donnent l'exemple.

L'avenir est à ceux qui croient et qui travaillent.

J.—R.

Une Partie de Campagne, comédie en deux actes, par Pierre Petitclair. Québec : imprimée et publiée par Joseph Savard, typographe ; 1865.

La comédie en deux actes de M. Petitclair dénote du talent chez son auteur, et nous comprenons, en le louant, le sentiment qui a inspiré à M. Savard de publier cette jolie pièce.

L'anglomanie est généralement, en Bas-Canada, une maladie qui atteint un certain nombre de gens aussitôt qu'ils ont réalisé une petite fortune. Ou bien, encore, c'est sous une autre forme, le *yankéisme* de nos pauvres compatriotes émigrés aux Etats-Unis, et qui reviennent plus tard dans leur famille parlant du nez, feignant d'ignorer le nom français des choses les plus usuelles, et équipé des pieds à la tête d'un costume américain tout flambant neuf. Autrefois, ils portaient ce costume avec accompagnement de boutons jaunes. M. Petitclair a compris que le ridicule était un moyen de tuer cette horrible manie de certains petits jeunes gens de ne parler qu'anglais, même entre compatriotes, et son héros *William*, ci-devant Guillaume, est moulé d'après nature.

Qui n'a rencontré ce *William* dans sa vie ? Et qui, dans l'intimité, ne s'en est pas donné à cœur joie de telle ou telle de ses connaissances devenue anglifiée de costume, de barbe, de cheveux, et, ce qui est bien pis, de cœur et d'intelligence ? M. Petitclair n'est plus ; il a indiqué la voie : quand saluerons-nous ses successeurs ? Avec quel bonheur nous aimerions à voir tomber le fouet de la satyre et du ridicule sur les épaules des anglifiés, ces épaules fussent-elles des plus charmantes ! Comme nous applaudirions aux